

le bromure de potassium contre le priapisme blennorrhagique. Je l'ai essayé pour mon compte, mais sans succès, dans un cas de priapisme très-douloureux chez un homme de près de soixante ans, atteint d'un psoriasis invétéré (je dois dire que les doses ont été insuffisantes). De là à y recourir contre les spermatorrhées liées à une excitabilité génésique exagérée, il y avait une transition rationnelle. En 1852, un interne de Paris, Binet, publia, dans l'*Union médicale*, trois observations qui montraient au moins que ce sel modifie remarquablement les pertes séminales. Je l'ai employé dans le même but et je n'ai eu qu'à m'en louer. (Fonssagrives, *Dict. encycl. des sc. méd.*, art. ANAPHRODISIE; 1867, t. V. p. 68.) Depuis cette époque, c'est-à-dire depuis dix ans, l'état de la question ne s'est pas modifié que je sache, et le bromure de potassium⁽¹⁾ me paraît mériter de garder sa place parmi les anaphrodisiaques, à côté du lupulin, du camphre, de la digitaline.

7° *Ciguë et conicine*. — Que faut-il penser de la *ciguë* comme anaphrodisiaque? On sait que les anciens lui accordaient des propriétés de ce genre et l'employaient souvent pour éteindre les désirs vénériens. L'analyse des symptômes que déroule l'empoisonnement par la *ciguë* et dont la mort de Socrate est le type éternellement invoqué, et des expériences nombreuses que j'ai entreprises en 1853 sur des animaux à l'aide de la conicine, en me montrant l'action élective de cette substance sur la partie inférieure de la moelle, m'ont incliné à penser que la *ciguë* doit être anaphrodisiaque; mais je n'ai que des preuves d'analogie et d'induction⁽²⁾.

La propriété anaphrodisiaque, attribuée anciennement à la *ciguë* par Aretée, se retrouve-t-elle dans la conicine? Cela est grandement probable, et peut-être le bromhydrate de cicutine est-il appelé à prendre une place importante dans cette catégorie de médicaments. Il ne faut pas oublier que le *bromhydrate de*

(¹) 305. On donne 1 à 4 cuillerées à bouche de la solution suivante :

℞ Bromure de potassium...	10 gram.
Eau distillée.....	300 —

(Chaque cuillerée à bouche contient 50 centigr. de bromure de potassium). On prend cette solution dans de l'eau sucrée.

(²) 306. L'*extrait alcoolique de ciguë*, à des doses progressives de 5 à 50 centigr.; l'*alcoolature de ciguë*, à la dose de 1 à 2 gram., sont des formes qui suffisent à cette indication.

cicutine⁽¹⁾, qui a avec le curare des analogies que Desjardin-Beaumetz a fait ressortir avec raison, est beaucoup plus actif quand il est injecté dans le tissu cellulaire que quand on le donne par la bouche.

8° *Courants continus*. — Je ne dois pas omettre, enfin, de signaler l'action sédative des courants continus dans la spermatorrhée éréthistique. Onimus a signalé les bons effets que l'on peut retirer de l'emploi de ce moyen⁽²⁾. (Onimus, *Guide pratique d'électrothérapie*; Paris, M DCCC LXXVII, p. 188.)

9° *Tabac et nicotine*. — La plupart des auteurs qui se sont occupés des effets du tabac sur l'économie ont signalé son action anaphrodisiaque. Le docteur A. Depierris a relaté, dans un ouvrage récent (Depierris, *le Tabac*, 1876, p. 256), d'intéressantes expériences, instituées dans le but de constater l'influence du tabac sur les aptitudes génésiques. Prenant deux familles de volatiles composées chacune d'un coq et de six poules de même race, et soumettant l'une d'elles à l'action continue de la fumée de tabac, en faisant brûler du tabac ordinaire dans le poulailler, d'où elle ne sortait pas, il constata dans ce groupe une moindre fécondité, et l'examen des testicules de ce coq, après six mois de ce régime, lui montra des organes diminués de volume, sans turgescence, comme atrophiés. Une expérience réalisée dans les mêmes conditions sur deux familles de lapins conduisit aux mêmes résultats. Le sperme, examiné au microscope et comparativement à celui des mâles qui n'avaient pas subi l'action du tabac, se montrait liquide, et les animalcules y étaient en petit nombre et sans vigueur.

La *nicotine* [178] pourrait-elle être employée utilement contre le priapisme, la nymphomanie? L'expérience clinique peut seule prononcer sur ce point.

Tels sont les principaux anaphrodisiaques médicamenteux.

(¹) 307. Le *bromhydrate de cicutine* se donne, à l'intérieur, à la dose de 25 milligr. à 10 centigr. En injection hypodermique, il ne faudrait pas dépasser 2 centigr.

Desjardin-Beaumetz a proposé, pour injection hypodermique, la formule suivante :

℞ Bromhydrate de cicutine cristallisé....	50 centigr.
Alcool.....	150 centigr.
Eau de laurier-cerise.....	23 gram.

1 gram. contient 2 centigr. de bromhydrate de cicutine.

(²) 308. Il conseille d'appliquer un courant descendant à la moelle, puis, pendant quelques minutes, de placer le pôle positif sur le périnée et le pôle négatif à la région sacro-lombaire.

S'il est nécessaire de les employer isolément pour bien étudier leur action, on peut les réunir avec avantage deux à deux, trois à trois, dans certaines formules⁽¹⁾ :

§ 2. — Régime anaphrodisiaque

Les anaphrodisiaques hygiéniques ont une importance qui, cela se conçoit, prime celle des médicaments. Il y a un régime anaphrodisiaque qui peut suffire et sans lequel les médicaments échouent.

Les inconvénients et les difficultés de la continence ont été singulièrement exagérés, et cela dans un intérêt que l'on comprend. Des faits de satyriasis exceptionnels, comme celui, si connu, qu'a rapporté Buffon; la fréquence réputée de l'hystérie dans les communautés de femmes, et chez les veuves aussi bien que chez les prostituées qui se séquestrent volontairement dans des maisons de refuge; le nombre considérable des suicides chez les célibataires et leur mortalité élevée, tels sont les arguments favorables de cette thèse, qui a des conséquences thérapeutiques et morales facilement apercevables. Nous ne voulons, et à dessein, faire ressortir que les premières.

Si la continence était une cause d'aphrodisie aussi commune qu'on veut bien le dire, le remède serait dans des rapprochements sexuels exercés avec modération. Nous dirons tout à l'heure qu'un certain nombre de médecins n'ont pas reculé devant les conséquences thérapeutiques à déduire de cette étiologie, sans peut-être se demander suffisamment si elle est bien fondée. On peut au contraire affirmer qu'elle est essentiellement fautive; que l'influence de l'interruption des plaisirs sexuels sur la production de l'hystérie a été admise à priori (Briquet a donné, les chiffres

(1) 309. Telles sont les formules suivantes :

1° 2	Extrait alcoolique de belladone.....	5 centigr.
	Lupulin.....	30 —
	Camphre.....	30 —

F. 5 pilules : de 1 à 5 pilules le soir (van den Corput).

2° 2	Lupulin.....	1 gram.
	Camphre.....	50 centigr.
	Extrait aqueux de digitale.....	50 —

F. 10 pilules : 2 à 5 pilules le soir.

3° 2	Bromure de potassium.....	50 centigr.
	Teinture de digitale.....	20 gouttes.
	Eau de laitue.....	120 gram.
	Sirop de nymphaea.....	30 —

F. une potion : à consommer le soir, en 4 fois.

en main, un démenti formel à cette opinion), et qu'il est illogique de mettre à la charge de la continence les mauvaises conditions de longévité dans lesquelles sont les célibataires. Outre que, dans l'état de nos mœurs, et en dehors de la vocation religieuse et du célibat appuyé sur le principe du sacrifice, on ne peut croire qu'avec réserve à la continence des célibataires, leur vie anormale, souvent irrégulière, privée de soins conservateurs, traversée souvent par des excès de plus d'un genre, explique suffisamment les dangers qui pèsent sur eux, et il serait erroné de faire entrer en ligne de compte une continence qui fait le plus souvent défaut.

Si l'on a exagéré l'influence de la continence sur la production des diverses formes de l'aphrodisie, on n'a pas moins exagéré les difficultés de la continence volontaire. Ici il faut distinguer : une continence primitive est facile à observer; une continence à rétablir est une conquête laborieuse, mais elle le devient d'autant moins qu'on s'éloigne davantage du moment où s'est opérée cette transformation physiologique et morale. La continence des oisifs et des gourmands est difficile; ces deux adages en font foi : « *Otia si tollas, periere Cupidinis arcu*; — *Sine Cerere et Baccho friget Venus*. » Mais la continence des hommes qui s'appuient, d'une part, sur le principe du sacrifice volontaire; de l'autre sur les ressources compensatrices de l'activité physique et intellectuelle, est certainement facile, et des statistiques dépouillées de toute prévention montrent que, loin d'être dangereuse dans ces conditions, elle est au contraire la source d'une grande vigueur physique et morale. Les fonctions de la vie de reproduction sont transitoires; elles n'ont ni le caractère de permanence, ni le caractère de nécessité des fonctions de la vie de nutrition, et, quand elles ont chômé pendant un certain temps, leurs sollicitations deviennent de moins en moins exigeantes. La doctrine de l'irrésistibilité génésique est fautive dans l'immense majorité des cas, et le martyrologe des continents a été rembruni à plaisir; on peut affirmer que l'aphrodisie est plus souvent la fille que la mère de l'incontinence.

Il est une forme de la spermatorrhée que l'on peut appeler *éréthistique*, et dans laquelle les pertes séminales semblent dues à l'exagération de l'appétit génésique bien plus qu'à son inertie. La continence a été considérée comme l'une de ses causes principales, si ce n'est sa cause unique, et les rapprochements sexuels ont semblé le moyen à lui opposer. Ici encore on a confondu l'aphrodisie des incontinents, qui font *accidentellement* de la continence, avec celle des gens voués d'habitude à une vie chaste et continente. Les pollutions nocturnes de ces derniers